

Henri Savignac et ses frères, héros de la Résistance

Syndicalistes chez Renault, les Meudonnais Charles, François et Henri Savignac ont rejoint la Résistance dès les premières années de l'Occupation, un engagement qu'ils ont payé de leur vie.

au début des années 1930, les trois fils aînés de la famille Savignac ont quitté leur Algérie natale pour Meudon, François et Charles pour travailler chez Renault à Billancourt, Henri pour devenir maçon avant de rejoindre lui aussi Renault comme métallurgiste.

Membres du Parti communiste à partir de 1936, ils ont pris part aux mouvements de grève de l'usine Renault en 1938, mouvements de protestation contre la semaine de 48 heures instituée par le gouvernement Daladier à rebours des conquêtes du Front populaire. La grève sera durement réprimée par la police.

Au début de l'Occupation, les frères Savignac ont été arrêtés tour à tour pour avoir distribué des tracts et collé des affiches. Henri est parvenu à s'évader, François a écopé de cinq ans de prison mais a trouvé la mort dès la fin 1941 après avoir été torturé, à l'âge de 42 ans. Charles, enfin, a été déporté au camp de concentration de Mauthausen en Autriche.

À la mi-juillet 1942, Henri (dont le nom de résistant était Barthélémy) a rejoint les Troupes populaires avec mission d'acheter des produits chimiques pour fabriquer des bombes. Il a été arrêté un mois plus tard, son domicile a été

En 5 dates

ANNÉES 1930

Arrivée à Meudon.

1940

Entrée dans la Résistance.

1941

François meurt à la prison de Clairvaux.

1942

Henri est fusillé à Balard.

1944

Charles est gazé en Autriche.

perquisitionné, et plusieurs de ses camarades – Charles Bergeyre, Claude Lornage et Raymond Duhamel – ont été dénoncés dans la foulée par des voisins. En septembre 1942, Henri a été condamné à mort pour « aide à l'ennemi et détention d'armes ». Il sera fusillé à Balard, à l'âge de 37 ans.

Fin 1943, en Autriche, Charles, qui avait été transféré d'un camp annexe à l'autre, a finalement été affecté dans une usine souterraine où les tâches allaient de la production d'oxygène liquide pour les fusées V2 jusqu'aux tests de performance des réacteurs en centre d'essai aménagé dans des galeries.

Épuisé par les conditions de travail, Charles a été admis à l'infirmerie du camp central, en février 1944, promis à une mort imminente.

Il survivra quatre mois et demi, avant d'être envoyé au château de Hartheim pour y être gazé, à l'âge de 42 ans. Les parents

Savignac et les deux plus jeunes enfants de la famille ne sauront jamais quel aura été son sort. **TA**



UNE RUE À MEUDON

Dès la Libération, la Ville de Meudon donnera le nom de Henri Savignac à la rue reliant la route des Gardes à la route de Vaugirard. Son corps sera inhumé au cimetière d'Ivry-sur-Seine, dans le carré des corps restitués aux familles. Grâce aux démarches de nombreux témoins, dont plusieurs Meudonnais, son statut de Résistant sera reconnu après-guerre, et le ministère des Anciens Combattants lui accordera la mention « Mort pour la France ».